

bras jusqu'au bord de l'entonnoir qui a deux mètres de haut, Dieu sait avec quelle peine et au prix de quelles douleurs, car ses blessures aux jambes sont telles qu'il est tenté de sectionner d'un coup de couteau les lambeaux de peau qui retiennent encore sa cuisse gauche. Quelques heures plus tard il était ramené par des brancardiers dans les lignes. Quatre jours après il arrivait à Saint-Cloud, moins la cuisse gauche qu'il a laissée au premier poste de secours.

Son genou droit a été largement ouvert par un E. O.; le condyle interne du fémur est disparu de même qu'une moitié du condyle externe, la rotule est déchiquetée; la jambe droite, très gonflée, a été criblée de projectiles. État général: mauvais. Facies indique une profonde intoxication. Temp. au voisinage de 104°, pouls très rapide, délire. Le malade est soumis au traitement de Carrel-Dakin après avoir soigneusement nettoyé son articulation, enlevé les projectiles et débridé largement les plaies de la jambe. Injection bi-quotidienne de sérum de Haymen, électrargol, stimulants cardiaques. Aucune amélioration.

Transfusion. Amélioration subite et qui se maintient jusqu'à guérison.

3^o M... 38 ans, blessé à Verdun, mars 1915, par E. O., les deux genoux ouverts et les condyles des fémurs emportés par le même éclat d'obus. Symptômes moins marqués que le précédent. Après un mois de traitement ordinaire sans aucune amélioration, le blessé amaigri, se consumant chaque jour dans un délire tranquille par une septicémie chronique que rien ne peut vaincre, si ce n'est peut-être l'amputation des deux membres inférieurs, nous faisons une transfusion. Mêmes résultats que précédemment, etc.

4^o G... 23 ans, blessé au Chemin des Dames, mai 1917, par bombe d'avion, membre inf. droit. Amputé en saucisson à travers le tubercule de Gerdi le lendemain de l'accident. Arrive dans le service quatre jours plus tard le cinq mai avec une septicémie